

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

MOLIERE

Comédie — 1689

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS	89 répliques
JULIE	34 répliques
LE VICOMTE	30 répliques
ANDRÉE	21 répliques
MONSIEUR HARPIN	13 répliques
MONSIEUR BOBINET	11 répliques
CRICQUET	11 répliques
MONSIEUR THIBAUDIER	9 répliques
JEANNOT	7 répliques
LE COMTE	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS	5
--	----------

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

SCÈNE PREMIÈRE

Julie, Le Vicomte.

LE VICOMTE

Hé, quoi Madame, vous êtes déjà ici ?

JULIE

Oui, vous en devriez rougir, Cléante, et il n'est guère honnête à un
amant de venir le dernier au rendez-vous.

LE VICOMTE

Je serais ici il y a une heure, s'il n'y avait point de fâcheux au monde, et
j'ai été arrêté en chemin par un vieux importun de qualité, qui m'a de-
mandé tout exprès des nouvelles de la Cour, pour trouver moyen de
m'en dire des plus extravagantes qu'on puisse débiter, et c'est là, comme
vous savez, le fléau des petites villes, que ces grands Nouvellistes qui
cherchent partout où répandre les contes qu'ils ramassent. Celui-ci m'a
montré d'abord deux feuilles de papier, pleines jusques aux bords d'un
grand fatras de balivernes, qui viennent, m'a-t-il dit, de l'endroit le plus
sûr du monde. Ensuite, comme d'une chose fort curieuse, il m'a fait,
avec grand mystère une fatigante lecture de toutes les sottises de la Ga-

zette de Hollande, dont il épouse les intérêts. Il tient que la France est
 battue en ruine par le plume de cet écrivain, et qu'il ne faut que ce bel
 esprit pour défaire toutes nos troupes ; et de là s'est jeté, à corps perdu
 dans le raisonnement du Ministère, et d'où j'ai cru qu'il ne sortirait
 point. À l'entendre parler, il sait les secrets du Cabinet mieux que ceux
 qui les font. La politique de l'État lui laisse voir tous ses desseins, et elle
 ne fait pas un pas dont il ne pénètre les intentions. Il nous apprend les
 ressorts cachés de tout ce qui se fait, nous découvre les vues de la pru-
 dence de nos voisins, et remue à sa fantaisie toutes les affaires de
 l'Europe. Ses intelligences même s'étendent jusques en Afrique, et en
 Asie ; et il est informé de tout ce qui s'agite dans le Conseil d'en haut,
 du Prête-Jean et du Grand Mogol.

JULIE

Vous parez votre excuse du mieux que vous pouvez, afin de la rendre
 agréable, et faire qu'elle soit plus aisément reçue.

LE VICOMTE

C'est là, belle Julie, la véritable cause de mon retardement ; et si je vou-
 lais y donner une excuse galante, je n'aurais qu'à vous dire que le ren-
 dez-vous que vous voulez prendre peut autoriser la paresse dont vous
 me querellez. Que m'engager à faire l'amant de la maîtresse du logis,
 c'est me mettre en état de craindre de me trouver ici le premier. Que
 cette feinte où je me force n'étant que pour vous plaire, j'ai lieu de ne
 vouloir en souffrir la contrainte, que devant les yeux qui s'en diver-
 tissent[.] Que j'évite le tête-à-tête avec cette comtesse ridicule, dont
 vous m'embarrassez, et, en un mot que ne venant ici que pour vous, j'ai
 toutes les raisons du monde d'attendre que vous y soyez.

JULIE

Nous savons bien que vous ne manquerez jamais d'esprit, pour donner
 de belles couleurs aux fautes que vous pourrez faire. Cependant si vous

étiez venu une demi-heure plus tôt, nous aurions profité de tous ces moments, car j'ai trouvé en arrivant que la comtesse était sortie, et je ne doute point qu'elle ne soit allée par la ville se faire honneur de la comédie, que vous me donnez sous son nom.

LE VICOMTE

Mais tout de bon, Madame, quand voulez-vous mettre fin à cette contrainte, et me faire moins acheter le bonheur de vous voir ?

45

JULIE

Quand nos parents pourront être d'accord, ce que je n'ose espérer. Vous savez comme moi que les démêlés de nos deux familles, ne nous permettent point de nous voir autre part, et que mes frères, non plus que votre père, ne sont pas assez raisonnables pour souffrir notre attachement.

50

LE VICOMTE

Mais pourquoi ne pas mieux jouir du rendez-vous que leur inimitié nous laisse, et me contraindre à perdre en une sottise feinte, les moments que j'ai près de vous ?

JULIE

Pour mieux cacher notre amour ; et puis, à vous dire la vérité, cette feinte dont vous parlez m'est une comédie fort agréable, et je ne sais si celle que vous nous donnez aujourd'hui me divertira davantage. Notre Comtesse d'Escarbagnas, avec son perpétuel entêtement de qualité, est un aussi bon personnage qu'on en puisse mettre sur le théâtre. Le petit voyage qu'elle a fait à Paris, l'a ramenée dans Angoulême plus achevée qu'elle n'était. L'approche de l'air de la Cour a donné à son ridicule de nouveaux agréments, et sa sottise tous les jours ne fait que croître et embellir.

55

60

LE VICOMTE

C'est trop longtemps, Iris, me mettre à la torture : Oui, mais vous ne considérez pas que le jeu qui vous divertit tient mon coeur au supplice, 65 et qu'on n'est point capable de se jouer longtemps, lorsqu'on a dans l'esprit une passion aussi sérieuse, que celle que je sens pour vous. Il est cruel, belle Julie, que cet amusement dérobe à mon amour un temps qu'il voudrait employer à vous expliquer son ardeur ; et cette nuit j'ai fait là-dessus quelques vers, que je ne puis m'empêcher de vous réciter, 70 sans que vous me le demandiez, tant la démangeaison de dire ses ouvrages est un vice attaché à la qualité de poète. Iris, comme vous le voyez, est mis là pour Julie.

JULIE

Je vois que vous vous faites là bien plus maltraité que vous n'êtes ; mais c'est une licence que prennent Messieurs les poètes de mentir de gaieté 75 de coeur, et de donner à leurs maîtresses des cruautés qu'elles n'ont pas, pour s'accommoder aux pensées qui leur peuvent venir. Cependant je serai bien aise que vous me donniez ces vers par écrit.

LE VICOMTE

C'est assez de vous les avoir dits, et je dois en demeurer là ; il est permis d'être parfois assez fou pour faire des vers, mais non pour vouloir qu'ils 80 soient vus.

JULIE

C'est en vain que vous vous retranchez sur une fausse modestie, on sait dans le monde que vous avez de l'esprit, et je ne vois pas la raison qui vous oblige à cacher les vôtres.

LE VICOMTE

Mon Dieu, Madame, marchons là-dessus, s'il vous plaît, avec beaucoup
de retenue ; il est dangereux dans le monde de se mêler d'avoir de 85
l'esprit. Il y a là-dedans un certain ridicule qu'il est facile d'attraper, et
nous avons de nos amis qui me font craindre leur exemple.

JULIE

Mon Dieu, Cléante, vous avez beau dire, je vois avec tout cela, que vous
mourez d'envie de me les donner, et je vous embarrasserais si je faisais 90
semblant de ne m'en pas soucier.

LE VICOMTE

Moi, Madame ? Vous vous moquez, et je ne suis pas si poète que vous
pourriez bien croire, pour... Mais voici votre Madame la Comtesse
d'Escarbagnas ; je sors par l'autre porte pour ne la point trouver, et vais
disposer tout mon monde au divertissement que je vous ai promis. 95

SCÈNE II

La Comtesse, Julie, Andrée, Criquet.

LA COMTESSE

Ah ! Mon Dieu, Madame, vous voilà toute seule ; quelle pitié est-ce là,
toute seule ; il me semble que mes gens m'avaient dit que le vicomte
était ici ?

JULIE

Il est vrai qu'il y est venu, mais c'est assez pour lui de savoir que vous 100
n'y étiez pas pour l'obliger à sortir.

LA COMTESSE

Comment, il vous a vue ?

JULIE

Oui.

LA COMTESSE

Et il ne vous a rien dit ?

JULIE

Non, Madame, et il a voulu témoigner par là qu'il est tout entier à vos charmes. 105

LA COMTESSE

Vraiment je le veux quereller de cette action, quelque amour que l'on ait pour moi, j'aime que ceux qui m'aiment rendent ce qu'ils doivent au sexe ; et je ne suis point de l'humeur de ces femmes injustes, qui s'applaudissent des incivilités, que leurs amants font aux autres belles. 110

JULIE

Il ne faut point, Madame, que vous soyez surprise de son procédé. L'amour que vous lui donnez, éclate dans toutes ses actions, et l'empêche d'avoir des yeux que pour vous.

LA COMTESSE

Je crois être en état de pouvoir faire naître une passion assez forte, et je me trouve pour cela assez de beauté, de jeunesse, et de qualité, Dieu merci ; mais cela n'empêche pas qu'avec ce que j'inspire, on ne puisse garder de l'honnêteté, et de la complaisance pour les autres. Que faites- 115

vous donc là, laquais ? Est-ce qu'il n'y a pas une antichambre où se tenir, pour venir quand on vous appelle ; cela est étrange, qu'on ne puisse avoir en province un laquais qui sache son monde. À qui est-ce donc que je parle, voulez-vous vous en aller là dehors, petit fripon ? Fille, approchez. 120

ANDRÉE

Que vous plaît-il, Madame ?

LA COMTESSE

Ôtez-moi mes coiffes. Doucement donc maladroite, comme vous me sabboulez la tête avec vos mains pesantes ! 125

ANDRÉE

Je fais, Madame, le plus doucement que je puis.

LA COMTESSE

Oui, mais le plus doucement que vous pouvez est fort rudement pour ma tête, et vous me l'avez déboîtée. Tenez encore ce manchon, ne laissez point traîner tout cela, et portez-le dans ma garde-robe. Hé bien, où va-t-elle, ou va-t-elle, que veut-elle faire, cet oison bridé ? 130

ANDRÉE

Je veux, Madame, comme vous m'avez dit, porter cela aux garde-robes.

LA COMTESSE

Ah ! Mon Dieu, l'impertinente. Je vous demande pardon, Madame. Je vous ai dit ma garde-robe, grosse bête, c'est-à-dire où sont mes habits.

ANDRÉE

Est-ce, Madame, qu'à la Cour une armoire s'appelle une garde-robe ?

LA COMTESSE

Oui, butorde, on appelle ainsi le lieu où l'on met les habits.

135

ANDRÉE

Je m'en ressouviendrai, Madame, aussi bien que de votre grenier, qu'il faut appeler garde-meuble.

LA COMTESSE

Quelle peine il faut prendre pour instruire ces animaux-là !

JULIE

Je les trouve bien heureux, Madame, d'être sous votre discipline.

LA COMTESSE

C'est une fille de ma mère nourrice, que j'ai mise à la chambre, et elle est toute neuve encore.

140

JULIE

Cela est d'une belle âme, Madame, et il est glorieux de faire ainsi des créatures.

LA COMTESSE

Allons, des sièges. Holà ! Laquais, laquais, laquais. En vérité, voilà qui est violent, de ne pouvoir pas avoir un laquais, pour donner des sièges. Filles, laquais, laquais, filles, quelqu'un. Je pense que tous mes gens sont

145

morts, et que nous serons contraintes de nous donner des sièges nous-mêmes.

ANDRÉE

Que voulez-vous, Madame ?

LA COMTESSE

Il se faut bien égosiller avec vous autres.

150

ANDRÉE

J'enfermais votre manchon et vos coiffes dans votre armoi..., dis-je, dans votre garde-robe.

LA COMTESSE

Appelez-moi ce petit fripon de laquais.

ANDRÉE

Holà, Criquet.

LA COMTESSE

Laissez là votre Criquet, bouvière, et appelez laquais.

155

ANDRÉE

Laquais donc, et non pas Criquet, venez parler à Madame. Je pense qu'il est sourd : Criq... Laquais, laquais.

CRIQUET

Plaît-il ?

LA COMTESSE

Où étiez-vous donc, petit coquin ?

CRIQUET

Dans la rue, Madame.

160

LA COMTESSE

Et pourquoi dans la rue ?

CRIQUET

Vous m'avez dit d'aller là-dehors.

LA COMTESSE

Vous êtes un petit impertinent, mon ami, et vous devez savoir que là-dehors, en termes de personnes de qualité, veut dire l'antichambre. Andrée, ayez soin tantôt de faire donner le fouet à ce petit fripon-là, par mon écuyer ; c'est un petit incorrigible.

165

ANDRÉE

Qu'est-ce que c'est, Madame, que votre écuyer ? Est-ce maître Charles que vous appelez comme cela ?

LA COMTESSE

Taisez-vous, sottise que vous êtes, vous ne sauriez ouvrir la bouche que vous ne disiez une impertinence. Des sièges ; et vous, allumez deux bougies dans mes flambeaux d'argent, il se fait déjà tard. Qu'est-ce que c'est donc que vous me regardez toute effarée ?

170

ANDRÉE

Madame...

LA COMTESSE

Hé bien, Madame. Qu'y a-t-il ?

ANDRÉE

C'est que...

175

LA COMTESSE

Quoi ?

ANDRÉE

C'est que je n'ai point de bougie.

LA COMTESSE

Comment, vous n'en avez point ?

ANDRÉE

Non, Madame, si ce n'est des bougies de suif.

LA COMTESSE

La bouvière. Et où est donc la cire que je fis acheter ces jours passés ?

180

ANDRÉE

Je n'en ai point vu depuis que je suis céans.

(Faisant des cérémonies pour s'asseoir.)

LA COMTESSE

Ôtez-vous de là, insolente ; je vous renvoierai chez vos parents. Apportez-moi un verre d'eau. Madame.

JULIE

Madame.

LA COMTESSE

Ah ! Madame.

185

JULIE

Ah ! Madame.

LA COMTESSE

Mon Dieu, Madame.

JULIE

Mon Dieu, Madame.

LA COMTESSE

Oh, Madame.

JULIE

Oh, Madame.

190

LA COMTESSE

Eh, Madame.

JULIE

Eh, Madame.

LA COMTESSE

Hé allons donc, Madame.

JULIE

Hé allons donc, Madame.

LA COMTESSE

Je suis chez moi, Madame, nous sommes demeurées d'accord de cela.
Me prenez-vous pour une provinciale, Madame ?

195

JULIE

Dieu m'en garde, Madame ?

LA COMTESSE

Allez, impertinente, je bois avec une soucoupe. Je vous dis que vous
m'alliez quérir une soucoupe pour boire.

ANDRÉE

Criquet, qu'est-ce que c'est qu'une soucoupe ?

200

CRIQUET

Une soucoupe ?

ANDRÉE

Oui.

CRIQUET

Je ne sais.

LA COMTESSE

Vous ne vous grouillez pas ?

ANDRÉE

Nous ne savons tous deux, Madame, ce que c'est qu'une soucoupe.

205

LA COMTESSE

Apprenez que c'est une assiette sur laquelle on met le verre. Vive Paris pour être bien servie, on vous entend là au moindre coup d'oeil. Hé bien vous ai-je dit comme cela, tête de boeuf ? C'est dessous qu'il faut mettre l'assiette.

(Andrée casse le verre.)

ANDRÉE

Cela est bien aisé.

210

LA COMTESSE

Hé bien ! Ne voilà pas l'étourdie ? En vérité vous me paierez mon verre.

ANDRÉE

Hé bien oui, Madame, je le paierai.

LA COMTESSE

Mais voyez cette maladroite, cette bouvière, cette butorde, cette...

ANDRÉE (*s'en allant*)

Dame, Madame, si je le paye, je ne veux point être querellée.

LA COMTESSE

Ôtez-vous de devant mes yeux. En vérité, Madame, c'est une chose
étrange que les petites villes ; on n'y sait point du tout son monde ; et je
viens de faire deux ou trois visites, où ils ont pensé me désespérer par le
peu de respect qu'ils rendent à ma qualité. 215

JULIE

Où auraient-ils appris à vivre, ils n'ont point fait de voyage à Paris ?

LA COMTESSE

Ils ne laisseraient pas de l'apprendre s'ils voulaient écouter les per-
sonnes ? Mais le mal que j'y trouve, c'est qu'ils veulent en savoir autant
que moi, qui ai été deux mois à Paris, et vu toute la Cour. 220

JULIE

Les sottes gens que voilà !

LA COMTESSE

Ils sont insupportables avec les impertinentes égalités dont ils traitent
les gens. Car enfin il faut qu'il y ait de la subordination dans les choses ;
et ce qui me met hors de moi, c'est qu'un gentilhomme de ville de deux
jours, ou de deux cents ans, aura l'effronterie de dire qu'il est aussi bien
gentilhomme que feu Monsieur mon mari, qui demeurait à la cam-
pagne, qui avait meute de chiens courants, et qui prenait la qualité de
comte dans tous les contrats qu'il passait. 225

230

JULIE

On sait bien mieux vivre à Paris, dans ces hôtels dont la mémoire doit être si chère. Cet hôtel de Mouhy, Madame, cet hôtel de Lyon, cet hôtel de Hollande ! Les agréables demeures que voilà !

LA COMTESSE

Il est vrai qu'il y a bien de la différence de ces lieux-là à tout ceci. On y voit venir du beau monde, qui ne marchande point à vous rendre tous les respects qu'on saurait souhaiter. On ne s'en lève pas, si l'on veut, de dessus son siège ; et lorsque l'on veut voir la revue, ou le grand ballet de Psyché, on est servie à point nommé. 235

JULIE

Je pense, Madame, que durant votre séjour à Paris, vous avez fait bien des conquêtes de qualité. 240

LA COMTESSE

Vous pouvez bien croire, Madame, que tout ce qui s'appelle les galants de la Cour n'a pas manqué de venir à ma porte, et de m'en conter, et je garde dans ma cassette de leurs billets, qui peuvent faire voir quelles propositions j'ai refusées ; il n'est pas nécessaire de vous dire leurs noms, on sait ce qu'on veut dire par les galants de la Cour. 245

JULIE

Je m'étonne, Madame, que de tous ces grands noms, que je devine, vous ayez pu redescendre à un Monsieur Tibaudier, le Conseiller, et à un Monsieur Harpin, le Receveur des Tailles. La chute est grande, je vous l'avoue. Car pour Monsieur votre Vicomte, quoique Vicomte de province, c'est toujours un Vicomte, et il peut faire un voyage à Paris, s'il 250

n'en a point fait ; mais un conseiller, et un receveur, sont des amants un peu bien minces, pour une grande Comtesse comme vous.

LA COMTESSE

Ce sont gens qu'on ménage dans les provinces pour le besoin qu'on en peut avoir, ils servent au moins à remplir les vides de la galanterie, à faire nombre de soupirants ; et il est bon, Madame, de ne pas laisser un
amant seul maître du terrain, de peur que, faute de rivaux, son amour
ne s'endorme sur trop de confiance. 255

JULIE

Je vous avoue, Madame, qu'il y a merveilleusement à profiter de tout ce que vous dites, c'est une école que votre conversation, et j'y viens tous les jours attraper quelque chose. 260

SCÈNE III

Criquet, La Comtesse, Julie, Andrée, Jeannot.

CRIQUET

Voilà Jeannot de Monsieur le Conseiller qui vous demande, Madame.

LA COMTESSE

Hé bien ! Petit coquin, voilà encore de vos âneries : un laquais qui saurait vivre, aurait été parler tout bas à la demoiselle suivante, qui serait venue dire doucement à l'oreille de sa maîtresse, Madame, voilà le laquais de Monsieur un tel qui demande à vous dire un mot, à quoi la
maîtresse aurait répondu, faites-le entrer. 265

CRIQUET

Entrez Jeannot !

LA COMTESSE

Autre lourderie. Qu'y a-t-il, Laquais ? Que portes-tu là ?

JEANNOT

C'est Monsieur le Conseiller, Madame, qui vous souhaite le bonjour ; et, auparavant que de venir, vous envoie des poires de son jardin, avec ce petit mot d'écrit.²⁷⁰

LA COMTESSE

C'est du bon-chrétien, qui est fort beau. Andrée, faites porter cela à l'office. Tiens mon enfant voilà pour boire.

JEANNOT

Oh non, Madame.

275

LA COMTESSE

Tiens, te dis-je ?

JEANNOT

Mon maître m'a défendu, Madame, de rien prendre de vous.

LA COMTESSE

Cela ne fait rien.

JEANNOT

Pardonnez-moi, Madame.

CRIQUET

Hé ! Prenez, Jeannot, si vous n'en voulez pas, vous me le baillerez.

280

LA COMTESSE

Dis à ton maître que je le remercie.

CRIQUET

Donne-moi donc cela ?

JEANNOT

Oui, quelque sot.

CRIQUET

C'est moi qui te l'ai fait prendre.

JEANNOT

Je l'aurais bien pris sans toi.

285

LA COMTESSE

Ce qui me plaît de ce Monsieur Tibaudier, c'est qu'il sait vivre avec les personnes de ma qualité, et qu'il est fort respectueux.

SCÈNE IV

Le Vicomte, La Comtesse, Julie, Criquet, Andrée.

LE VICOMTE

Madame, je viens vous avertir que la comédie sera bientôt prête, et que, dans un quart d'heure, nous pouvons passer dans la salle.

290

LA COMTESSE

Je ne veux point de cohue au moins. Que l'on dise à mon Suisse qu'il ne laisse entrer personne.

LE VICOMTE

En ce cas, Madame, je vous déclare que je renonce à la comédie, et je n'y saurais prendre de plaisir, lorsque la compagnie n'est pas nombreuse. Croyez-moi, si vous voulez vous bien divertir, qu'on dise à vos gens de laisser entrer toute la ville.

295

LA COMTESSE

Laquais, un siège. Vous voilà venu à propos pour recevoir un petit sacrifice que je veux bien vous faire. Tenez, c'est un billet de Monsieur Tibaudier, qui m'envoie des poires. Je vous donne la liberté de le lire tout haut, je ne l'ai point encore vu.

300

(Il lit.)

LE VICOMTE

Voici un billet du beau style, Madame, et qui mérite d'être bien écouté. Madame, je n'aurais pas pu vous faire le présent que je vous envoie, si je ne recueillais pas plus de fruit de mon jardin, que j'en recueille de mon amour.

LA COMTESSE

Cela vous marque clairement qu'il ne se passe rien entre nous.

305

LE VICOMTE *(continue)*

Les poires ne sont pas encore bien mûres, mais elles en cadrent mieux avec la dureté de votre âme, qui par ses continuels dédains, ne me promet pas poires molles. Trouvez bon, Madame, que sans m'engager dans une énumération de vos perfections et charmes, qui me jetterait dans un progrès à l'infini, je conclue ce mot, en vous faisant considérer que je suis d'un aussi franc chrétien, que les poires que je vous envoie, puisque je rends le bien pour le mal, c'est-à-dire, Madame, pour m'expliquer plus intelligiblement, puisque je vous présente des poires de bon-chrétien, pour des poires d'angoisse, que vos cruautés, me font avaler tous les jours. Tibaudier, votre esclave indigne. Voilà, Madame, un billet à garder.

310

315

LA COMTESSE

Il y a peut-être quelque mot qui n'est pas de l'Académie ; mais j'y remarque un certain respect qui me plaît beaucoup.

JULIE

Vous avez raison, Madame, et Monsieur le Vicomte dût-il s'en offenser, j'aimerais un homme qui m'écrirait comme cela.

320

SCÈNE V

Monsieur Tibaudier, Le Vicomte, Andrée, La Comtesse, Julie, Criquet.

LA COMTESSE

Approchez, Monsieur Tibaudier, ne craignez point d'entrer. Votre billet a été bien reçu, aussi bien que vos poires, et voilà Madame qui parle pour vous contre votre rival.

MONSIEUR TIBAUDIER

Je lui suis bien obligé, Madame, et si elle a jamais quelque procès en
notre siège, elle verra que je n'oublierai pas l'honneur qu'elle me fait, de
se rendre auprès de vos beautés l'avocat de ma flamme. 325

JULIE

Vous n'avez pas besoin d'avocat, Monsieur, et votre cause est juste.

MONSIEUR TIBAUDIER

Ce néanmoins, Madame, bon droit a besoin d'aide, et j'ai sujet
d'appréhender de me voir supplanté par un tel rival, et que Madame ne
soit circonvenue par la qualité de Vicomte. 330

LE VICOMTE

J'espérais quelque chose, Monsieur Tibaudier, avant votre billet ; mais il
me fait craindre pour mon amour.

MONSIEUR TIBAUDIER

Voici encore, Madame, deux petits versets, ou couplets, que j'ai compo-
sés à votre honneur et gloire. 335

LE VICOMTE

Ah ! Je ne pensais pas que Monsieur Tibaudier fût poète, et voilà pour m'achever, que ces deux petits versets-là.

LA COMTESSE

Il veut dire deux strophes. Laquais, donnez un siège à Monsieur Tibaudier. Un pliant, petit animal. Monsieur Tibaudier, mettez-vous là, et nous lisez vos strophes.

340

MONSIEUR TIBAUDIER

Une personne de qualité Ravit mon âme ; Elle a de la beauté, J'ai de la flamme ; Mais je la blâme D'avoir de la fierté.

LE VICOMTE

Je suis perdu après cela.

(Une personne de qualité.)

LA COMTESSE

Le premier vers est beau :

JULIE

Je crois qu'il est un peu trop long, mais on peut prendre une licence pour dire une belle pensée.

345

LA COMTESSE

Voyons l'autre strophe.

MONSIEUR TIBAUDIER

Je ne sais pas si vous doutez de mon parfait amour ; Mais je sais bien
que mon coeur, à toute heure Veut quitter sa chagrine demeure, Pour al-
ler par respect faire au vôtre sa cour : Après cela pourtant, sûre de ma
tendresse, Et de ma foi, dont unique est l'espèce, Vous devriez à votre
tour, Vous contentant d'être Comtesse, Vous dépouiller, en ma faveur,
d'une peau de tigresse, Qui couvre vos appas, la nuit comme le jour.

350

LE VICOMTE

Me voilà supplanté, moi, par Monsieur Tibaudier.

LA COMTESSE

Ne pensez pas vous moquer, pour des vers faits dans la province, ces
vers-là sont fort beaux.

355

LE VICOMTE

Comment, Madame, me moquer ? Quoique son rival, je trouve ces vers
admirables, et ne les appelle pas seulement deux strophes, comme vous,
mais deux épigrammes, aussi bonnes que toutes celles de Martial.

LA COMTESSE

Quoi ? Martial fait-il des vers, je pensais qu'il ne fit que des gants ?

360

MONSIEUR TIBAUDIER

Ce n'est pas ce Martial-là, Madame ; c'est un auteur qui vivait il y a
trente ou quarante ans.

LE VICOMTE

Monsieur Tibaudier a lu les auteurs, comme vous le voyez. Mais allons voir, Madame, si ma musique et ma comédie, avec mes entrées de ballet, pourront combattre dans votre esprit les progrès des deux strophes et du billet que nous venons de voir. 365

LA COMTESSE

Il faut que mon fils le Comte soit de la partie, car il est arrivé ce matin de mon château avec son précepteur, que je vois là-dedans.

SCÈNE VI

Monsieur Bobinet, Monsieur Tibaudier, La Comtesse, Le Vicomte, Julie, Andrée, Criquet. 370

LA COMTESSE

Holà, Monsieur Bobinet, Monsieur Bobinet, approchez-vous du monde.

MONSIEUR BOBINET

Je donne le bon vêpre à toute l'honorable compagnie. Que désire Madame la Comtesse d'Escarbagnas de son très humble serviteur Bobinet ?

LA COMTESSE

À quelle heure, Monsieur Bobinet, êtes-vous parti d'Escarbagnas, avec mon fils le Comte ? 375

MONSIEUR BOBINET

À huit heures trois quarts, Madame, comme votre commandement me l'avait ordonné.

LA COMTESSE

Comment se portent mes deux autres fils, le Marquis, et le Commandeur ?

MONSIEUR BOBINET

Ils sont, Dieu grâce, Madame, en parfaite santé.

380

LA COMTESSE

Où est le Comte ?

MONSIEUR BOBINET

Dans votre belle chambre à alcôve, Madame.

LA COMTESSE

Que fait-il, Monsieur Bobinet ?

MONSIEUR BOBINET

Il compose un thème, Madame, que je viens de lui dicter, sur une épître de Cicéron.

385

LA COMTESSE

Faites-le venir, Monsieur Bobinet.

MONSIEUR BOBINET

Soit fait, Madame, ainsi que vous le commandez.

LE VICOMTE

Ce Monsieur Bobinet, Madame, a la mine fort sage, et je crois qu'il a de l'esprit.

SCÈNE VII

*La Comtesse, Le Vicomte, Julie, Le Comte, Monsieur Bobinet, Monsieur Tibaudier,³⁹⁰
Andrée, Criquet.*

MONSIEUR BOBINET

Allons, Monsieur le Comte, faites voir que vous profitez des bons documents qu'on vous donne. La révérence à toute l'honnête assemblée.

LA COMTESSE

Comte, saluez Madame. Faites la révérence à Monsieur le Vicomte. Saluez Monsieur le Conseiller.

395

MONSIEUR TIBAUDIER

Je suis ravi, Madame, que vous me concédiez la grâce d'embrasser Monsieur le Comte votre fils. On ne peut pas aimer le tronc, qu'on n'aime aussi les branches.

LA COMTESSE

Mon Dieu, Monsieur Tibaudier, de quelle comparaison vous servez-vous là ?

400

JULIE

En vérité, Madame, Monsieur le Comte a tout à fait bon air.

LE VICOMTE

Voilà un jeune gentilhomme qui vient bien dans le monde.

JULIE

Qui dirait que Madame eût un si grand enfant ?

LA COMTESSE

Hélas ! Quand je le fis, j'étais si jeune, que je me jouais encore avec une poupée.

405

JULIE

C'est Monsieur votre frère, et non pas Monsieur votre fils.

LA COMTESSE

Monsieur Bobinet, ayez bien soin au moins de son éducation.

MONSIEUR BOBINET

Madame, je n'oublierai aucune chose pour cultiver cette jeune plante, dont vos bontés m'ont fait l'honneur de me confier la conduite, et je tâcherai de lui inculquer les semences de la vertu.

410

LA COMTESSE

Monsieur Bobinet, faites-lui un peu dire quelque petite galanterie de ce que vous lui apprenez.

MONSIEUR BOBINET

Allons, Monsieur le Comte, récitez votre leçon d'hier au matin.

LE COMTE

Omne viro soli quod convenit esto virile. Omne vi...

LA COMTESSE

Fi ! Monsieur Bobinet, quelles sottises est-ce que vous lui apprenez là ? 415

MONSIEUR BOBINET

C'est du latin, Madame, et la première règle de Jean Despautère.

LA COMTESSE

Mon Dieu, ce Jean Despautère là est un insolent, et je vous prie de lui enseigner du latin plus honnête que celui-là.

MONSIEUR BOBINET

Si vous voulez, Madame, qu'il achève, la glose expliquera ce que cela veut dire.

420

LA COMTESSE

Non, non, cela s'explique assez.

CRIQUET

Les comédiens envoient dire qu'ils sont tout prêts.

LA COMTESSE

Allons nous placer. Monsieur Tibaudier, prenez Madame.

LE VICOMTE

Il est nécessaire de dire que cette comédie n'a été faite que pour lier ensemble les différents morceaux de musique, et de danse, dont on a voulu composer ce divertissement, et que... 425

LA COMTESSE

Mon Dieu voyons l'affaire, on a assez d'esprit pour comprendre les choses.

(Après que les violons ont quelque peu joué, et que toute la compagnie est assise.)

LE VICOMTE

Qu'on commence le plus tôt qu'on pourra, et qu'on empêche, s'il se peut, qu'aucun fâcheux ne vienne troubler notre divertissement. 430

SCÈNE VIII

La Comtesse, Le Comte, Le Vicomte, Julie, Monsieur Harpin, Monsieur Tibaudier aux pieds de la comtesse, Monsieur Bobinet, Andrée.

MONSIEUR HARPIN

Parbleu la chose est belle, et je me réjouis de voir ce que je vois.

LA COMTESSE

Holà, Monsieur le Receveur, que voulez-vous donc dire avec l'action que vous faites ? Vient-on interrompre comme cela une comédie ? 435

MONSIEUR HARPIN

Morbleu, Madame, je suis ravi de cette aventure, et ceci me fait voir ce que je dois croire de vous, et l'assurance qu'il y a au don de votre coeur, et aux serments que vous m'avez faits de sa fidélité.

LA COMTESSE

Mais vraiment, on ne vient point ainsi se jeter au travers d'une comédie, et troubler un acteur qui parle.

440

MONSIEUR HARPIN

Eh têtebleu, la véritable comédie qui se fait ici, c'est celle que vous jouez, et si je vous trouble, c'est de quoi je me soucie peu.

LA COMTESSE

En vérité, vous ne savez ce que vous dites.

MONSIEUR HARPIN

Si fait morbleu je le sais bien, je le sais bien, morbleu, et...

LA COMTESSE

Eh fi, Monsieur, que cela est vilain de jurer de la sorte !

445

MONSIEUR HARPIN

Eh ventrebleu, s'il y a ici quelque chose de vilain, ce ne sont point mes jurements, ce sont vos actions, et il vaudrait bien mieux que vous jurassiez, vous, la tête, la mort et la sang, que de faire ce que vous faites avec Monsieur le Vicomte.

LE VICOMTE

Je ne sais pas, Monsieur le Receveur, de quoi vous vous plaignez, et si... 450

MONSIEUR HARPIN

Pour vous, Monsieur, je n'ai rien à vous dire, vous faites bien de pousser votre pointe, cela est naturel, je ne le trouve point étrange, et je vous demande pardon si j'interromps votre comédie ; mais vous ne devez point trouver étrange aussi que je me plaigne de son procédé, et nous avons raison tous deux de faire ce que nous faisons. 455

LE VICOMTE

Je n'ai rien à dire à cela, et ne sais point les sujets de plaintes, que vous pouvez avoir contre Madame la Comtesse d'Escarbagnas.

LA COMTESSE

Quand on a des chagrins jaloux, on n'en use point de la sorte, et l'on vient doucement se plaindre à la personne que l'on aime.

MONSIEUR HARPIN

Moi, me plaindre doucement ? 460

LA COMTESSE

Oui. L'on ne vient point crier de dessus un théâtre, ce qui se doit dire en particulier.

MONSIEUR HARPIN

J'y viens moi morbleu tout exprès, c'est le lieu qu'il me faut, et je souhaiterais que ce fût un théâtre public, pour vous dire avec plus d'éclat toutes vos vérités. 465

LA COMTESSE

Faut-il faire un si grand vacarme pour une comédie que Monsieur le Vicomte me donne ? Vous voyez que Monsieur Tibaudier, qui m'aime, en use plus respectueusement que vous.

MONSIEUR HARPIN

Monsieur Tibaudier en use comme il lui plaît, je ne sais pas de quelle façon Monsieur Tibaudier a été avec vous, mais Monsieur Tibaudier n'est pas un exemple pour moi, et je ne suis point d'humeur à payer les violons pour faire danser les autres. ⁴⁷⁰

LA COMTESSE

Mais vraiment, Monsieur le Receveur, vous ne songez pas à ce que vous dites, on ne traite point de la sorte les femmes de qualité, et ceux qui vous entendent croiraient qu'il y a quelque chose d'étrange entre vous et moi. ⁴⁷⁵

MONSIEUR HARPIN

Hé ventrebleu, Madame, quittons la faribole.

LA COMTESSE

Que voulez-vous donc dire, avec votre quittons la faribole ?

MONSIEUR HARPIN

Je veux dire que je ne trouve point étrange que vous vous rendiez au mérite de Monsieur le Vicomte : vous n'êtes pas la première femme qui joue dans le monde de ces sortes de caractères, et qui ait auprès d'elle un Monsieur le Receveur, dont on lui voit trahir et la passion, et la bourse pour le premier venu qui lui donnera dans la vue ; mais ne trouvez point étrange aussi que je ne sois point la dupe d'une infidélité si ⁴⁸⁰

ordinaire aux coquettes du temps, et que je vienne vous assurer devant
bonne compagnie que je romps commerce avec vous, et que Monsieur
le Receveur ne sera plus pour vous Monsieur le Donneur. 485

LA COMTESSE

Cela est merveilleux, comme les amants emportés deviennent à la
mode ; on ne voit autre chose de tous côtés. La, la, Monsieur le Rece-
veur, quittez votre colère, et venez prendre place pour voir la comédie. 490

MONSIEUR HARPIN

Moi, morbleu prendre place, cherchez vos benêts à vos pieds. Je vous
laisse, Madame la Comtesse, à Monsieur le Vicomte, et ce sera à lui que
j'envoyerai tantôt vos lettres. Voilà ma scène faite, voilà mon rôle joué.
Serviteur à la compagnie.

MONSIEUR TIBAUDIER

Monsieur le Receveur, nous nous verrons autre part qu'ici, et je vous fe-
rai voir que je suis au poil et à la plume. 495

MONSIEUR HARPIN

Tu as raison, Monsieur Tibaudier.

LA COMTESSE

Pour moi je suis confuse de cette insolence.

LE VICOMTE

Les jaloux, Madame, sont comme ceux qui perdent leur procès, ils ont
permission de tout dire. Prêtons silence à la comédie. 500

SCÈNE DERNIÈRE

La Comtesse, Le Vicomte, Julie, Andrée, Monsieur Tibaudier, Jeannot.

JEANNOT

Voilà un billet, Monsieur, qu'on nous a dit de vous donner vite.

LE VICOMTE LIT :

En cas que vous ayez quelque mesure à prendre, je vous envoie promptement un avis. La querelle de vos parents et de ceux de Julie vient d'être accommodée, et les conditions de cet accord, c'est le mariage de vous et d'elle. Bonsoir. Ma foi, Madame, voilà notre comédie achevée aussi. 505

JULIE

Ah ! Cléante, quel bonheur ! Notre amour eût-il osé espérer un si heureux succès ?

LA COMTESSE

Comment donc ? Qu'est-ce que cela veut dire ? 510

LE VICOMTE

Cela veut dire, Madame, que j'épouse Julie, et, si vous m'en croyez, pour rendre la comédie complète de tout point, vous épouserez Monsieur Tibaudier, et donnerez Mademoiselle Andrée à son laquais, dont il fera son valet de chambre.

LA COMTESSE

Quoi jouer de la sorte une personne de ma qualité ? 515

LE VICOMTE

C'est sans vous offenser, Madame, et les comédies veulent de ces sortes de choses.

LA COMTESSE

Oui, Monsieur Tibaudier, je vous épouse, pour faire enrager tout le monde.

MONSIEUR TIBAUDIER

Ce m'est bien de l'honneur, Madame.

520

LE VICOMTE

Souffrez, Madame, qu'en enrageant, nous puissions voir ici le reste du spectacle.